

Par Chrystelle Laurent

Saint Jean-Baptiste de Praslin ou l'intelligence de l'œil

La communauté scientifique s'accorde sur ce point : le corpus de sculptures du XVI^e siècle conservé dans les églises du département de l'Aube constitue un ensemble remarquable. À cinquante ans d'intervalle, deux grandes expositions ont permis, à chaque fois, de faire progresser la connaissance et les ont révélées au public, qui s'est largement approprié ces chefs-d'œuvre de la Champagne méridionale.

Avec l'exposition *L'Art en Champagne au Moyen-Âge*¹, les chercheurs ont fait un premier bilan sur les sources écrites à leur disposition. En toute humilité, ils ont reconnu que bon nombre de documents conservés au Archives départementales de l'Aube n'avaient pas encore été consultés. Ils ont ainsi affirmé que des sources inédites pouvaient encore largement faire évoluer l'approche consentie sur ces œuvres. Engagés, soucieux d'accomplir leur devoir scientifique, ils ont également constaté que l'inventaire, loin d'être achevé, ne permettait pas de restituer la diversité des ateliers. Intégrant les progrès faits depuis soixante ans, loin de condamner leurs prédécesseurs, ils ont clairement évoqué les lacunes sur le sujet. Et ils soupçonnaient déjà Koechlin et Marquet de Vasselot² d'avoir fait des attributions et des rapprochements quelque peu hâtifs et arbitraires au sujet de certaines œuvres.

La science en matière d'œuvre d'art s'inscrit pleinement dans l'histoire. Elle est en mouvement, soumise aux découvertes qui invitent à revisiter le propos. Au fur et à mesure que de nouveaux outils de recherche voient le jour, elle progresse. Cinquante ans plus tard, le discours sur la sculpture champenoise a, dès lors, naturellement évolué, profitant d'une somme de savoirs dans laquelle se sont engagées de nouvelles générations de chercheurs.

Avec l'exposition *Le Beau XVI^e : Chefs-d'œuvre de la Sculpture en Champagne*³, la définition de l'italianisme par Koechlin et Marquet de Vasselot était condamnée. Les expressions maniéristes, justement dépréciées par les deux auteurs étant donné l'état de l'histoire de l'art en 1900, étaient réhabilitées. Réhabilitation qui offre, aujourd'hui, une vision plus complète et donc plus juste du corpus champenois. Grâce à la base de données⁴ qui recensait, en 2005, les objets mobiliers conservés dans les églises de l'Aube, grâce au travail de nombreux chercheurs sur l'intégration des modèles⁵, la vision purement "nationaliste" de la sculpture champenoise était abandonnée au profit d'une acception et d'une reconnaissance européennes.

Malgré les progrès réalisés récemment, il convient néanmoins de conserver toute l'humilité de nos prédécesseurs concernant la connaissance de ces œuvres. Il reste encore un travail important à accomplir qui mobilisera les générations futures. Force est de constater en effet

1 1959, Musée de l'Orangerie, Paris.

2 R. KOECHLIN, J.-J. MARQUET DE VASSELLOT, *La sculpture à Troyes et dans la Champagne méridionale au seizième siècle, étude sur la transition de l'art gothique à l'italianisme*, Paris, 1900.

3 2009, Église Saint-Jean-au-Marché, Troyes.

4 B. DECROCK, *Recensement des objets mobiliers conservés dans les églises de l'Aube*, État (DRAC Champagne-Ardenne), Région Champagne-Ardenne, Conseil général de l'Aube, 2005, Versement sur la base Palissy – Collections.fr – <http://www.culture.fr/tr/sections/collections/accueil>

5 V. BOUCHERAT, « Les processus de naturalisation des modèles étrangers : l'exemple troyen », *Annales d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université libre de Bruxelles*, t. 26, 2004, p. 7-29.

< Saint Jean-Baptiste.

Vers 1530-1540, statue, calcaire, traces de polychromie sous le badigeon grisâtre, restes de dorure sur les croix et sur le badigeon ; H. 1,60 ; L. 0,60 ; Pr. 0,40. Praslin (Aube), église paroissiale, Cl. M. H., le 18.02.1908. (Cl. Jacques Philippot/Région Champagne-Ardenne.)